



Cahiers de littérature orale

65 | 2009

Autour de la performance

Contes pour les enfants et la maison, collectés par les frères Grimm, édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin

Nicole Belmont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1162>

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : *Contes pour les enfants et la maison*, collectés par les frères Grimm, édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin, 2 vol., Paris, José Corti, 2009, collection « Merveilleux no 40 ».

ISBN : 978-2-85831-182-8

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nicole Belmont, « *Contes pour les enfants et la maison*, collectés par les frères Grimm, édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 65 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1162>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Contes pour les enfants et la maison, *collectés par les frères Grimm, édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin*

Nicole Belmont

- 1 Plus de cent cinquante ans après l'ultime édition de leur œuvre préparée par Jacob et Wilhelm Grimm (la septième, 1857), la France dispose enfin de sa traduction complète et scientifique. Avant de s'interroger sur les raisons d'un tel désintérêt, on dira tous les mérites de cette publication voulue avec ténacité par la directrice de la librairie Corti, Fabienne Raphoz, et parue dans la belle collection « Merveilleux » créée par elle.
- 2 Cette traduction comporte les deux cent un contes ainsi que les vingt légendes enfantines du recueil, mais aussi les récits écartés par les Grimm lors des premières rééditions, qui sont autant d'indices du travail de polissage effectué par Wilhelm pour adapter le recueil au lectorat visé par son titre, et pour en faire, en même temps, une œuvre majeure de la littérature allemande. Les lecteurs français accèderont également, et pour la première fois, aux préfaces qui ont accompagné les éditions du premier volume (1812), du second (1815) et de la première réédition de l'ensemble assez profondément remaniée (1819) et, enfin, les quelques mots joints à chacune des rééditions ultérieures (1837, 1840, 1843, 1850 et 1857). Autant de précieux textes qui éclairent l'œuvre, ses objectifs, ses fondements théoriques, son évolution. Dans cette traduction française, on ne trouvera pas le troisième volume du recueil, les *Anmerkungen* (« Annotations »), que les Grimm publient en 1819 : notices sur chacun des récits, où l'on trouve leur provenance et leurs parallèles découverts dans la littérature, sans oublier le résumé d'autres versions recueillies, mais écartées du recueil principal par les auteurs. On comprend l'hésitation de l'éditeur à publier ce volume supplémentaire, d'autant que la documentation citée date de la première moitié du XIX^e siècle¹. La traductrice a pris le parti raisonnable d'extraire des commentaires des Grimm les informations les plus intéressantes et d'en ajouter de plus actuelles (à commencer par le numéro du conte dans la typologie internationale), l'ensemble formant un texte plus ou moins long placé après chaque récit.

- 3 Les deux volumes comportent en outre une cinquantaine d'illustrations choisies avec soin par François Fièvre qui, en quelques pages, donne les raisons de ses choix. Trois illustrateurs ont été retenus : l'anglais George Cruikshank, le tout premier à collaborer à une traduction partielle des Contes des Grimm dès 1823, Ludwig Emil Grimm, le frère cadet de Jacob et Wilhelm qui, ayant déjà fourni les frontispices des deux volumes de 1812 et 1815, donna sept compositions gravées à l'eau-forte pour la « petite édition » de 1825, particulièrement destinée aux enfants, et enfin le français Bertall pour la première traduction importante (Hachette, 1855). Ces vignettes parsemées au fil des pages contribuent au charme des deux volumes.
- 4 N. Rimasson-Fertin a opté pour une « traduction très proche du texte original », qui conserve la simplicité du texte allemand, jusque dans ses occurrences populaires, à l'opposé donc de la seule traduction française dont on disposait jusque-là, celle d'Armel Guerne². N'étant pas germaniste, je ne porterai pas de jugement sur la traduction elle-même. Je me contenterai de constater le naturel du style au service exclusif de la narration.
- 5 Je m'attarderai plus sur la postface, dans laquelle N. Rimasson-Fertin donne au lecteur des informations biographiques sur les deux frères et retrace la genèse de l'œuvre, véritable *work in progress*, sur près de cinquante ans, entre le manuscrit d'Ölenberg de 1810 et la dernière édition de 1857. Elle signale l'intérêt du *Handexemplar*, conservé au Musée Grimm de Kassel : les deux volumes de la première édition, annotés par eux. On peut constater que la plupart des récits du premier volume leur ont été fournis par le cercle de leurs amis, lesquels partageaient la même culture lettrée qu'eux-mêmes, et ne proviennent donc pas d'un « terrain folklorique », dont la notion même n'existait pas. Nous avons fait l'hypothèse que ces récits émanaient de l'enfance de ces jeunes bourgeois, auxquels les nourrices et servantes issues de milieux populaires racontaient les contes qu'elles pouvaient connaître. Ces sources ont communiqué aux récits recueillis un caractère définitivement acquis, un lien infrangible avec l'enfance³.
- 6 N. Rimasson-Fertin ne cache pas le travail de remodelage que les auteurs avouent volontiers tout en protestant de leur souci de fidélité. On sait qu'ils combinaient volontiers deux ou plusieurs versions, prenant à chacune ce qui leur semblait le meilleur et le plus authentique, afin de retrouver la forme d'origine (*Urfassung*) que les transmissions défectueuses à travers les générations avaient corrompue. L'écrit ne supporte pas les inévitables lacunes de la transmission orale, il exige la plénitude expressive.
- 7 Je ne suivrai pas sans quelque réticence les derniers propos de la traductrice dans cette Postface : « [...] si les contes ont été soustraits à la tradition orale, les frères Grimm – et Wilhelm en particulier – ont continué à les faire vivre en les retravaillant sans cesse au cours des sept éditions qu'a connues le recueil de leur vivant » (p. 592-593). Il n'est pas douteux en effet que le recueil des Grimm constitue l'un des grands textes de la culture occidentale. Mais cette vie qu'ils ont conservée aux textes en les remaniant sans cesse – sans parler des innombrables éditions ultérieures suradaptées pour les enfants – ne s'est pas déroulée dans leur milieu d'origine, celui de l'oralité, mais dans celui de l'écriture dont les mécanismes d'élaboration sont tout différents. Une question d'écologie, d'éthique écologique, pourrait-on dire. En fait, les *Kinder- und Hausmärchen* font entrer le conte dans la culture lettrée, qui s'en empare, mais ne peut que le transformer profondément puisque ses critères en sont bouleversés, tout en faisant croire – comble de duplicité – qu'il s'agit du même objet.

NOTES

1. L'édition allemande de référence, celle de Heinz Rölleke (Jacob und Wilhelm Grimm, *Kinder-und Hausmärchen*, Stuttgart, Philipp Reclam Jun., 1980, 3 vol.) comporte une précieuse mise à jour des notices de ce troisième volume, qui fait état, par exemple, des recherches récentes sur les informateurs des Grimm.
2. *Les Contes*, Paris, Flammarion, 1967 : édition littéraire qui n'avait pas même trouvé bon d'indiquer le numéro des récits du recueil.